

l'emboîtement, et peut-être aussi parfois de l'insertion d'une gutturale épenthétique, s'analyser de cette manière : thème + indice temporel + sujet + objet.

Dans la conjugaison réfléchie le phénomène d'emboîtement est encore bien plus accentué : le pronom-sujet et le pronom-objet, étant identiques, se fondent l'un dans l'autre jusqu'à ne former qu'un seul affixe, en sorte que la forme réfléchie diffère très-peu de la forme non réfléchie et doit même, dans certains cas, se confondre entièrement avec elle. Il est facile d'établir la comparaison.

S. 1.	<i>čavarkré-yōa</i> , je pare.	<i>čavarkré-yoa-mé</i> , je me pare.
2.	— <i>-yutin</i> .	— <i>-yotin</i> .
3.	— <i>-yuark</i> .	— <i>-yoark</i> .
D. 1.	— <i>-yuvuk</i> .	— <i>-yovuk</i> .
2.	— <i>-yutik</i> .	— <i>-yotik</i> .
3.	— <i>-yuok</i> .	— <i>-yoak</i> .
P. 1.	— <i>-yuvut</i> .	— <i>-yovut</i> .
2.	— <i>-yutil</i> .	— <i>-yotit</i> .
3.	— <i>-yuat</i> .	— <i>-yoat</i> .

On voit que, dans la forme réfléchie, l'indice modal est toujours *o*, tandis que dans l'autre il peut permuter en *u* ; mais si le verbe *čavarkré* se conjugait comme *nérre*, il ferait, par exemple, à la troisième personne du singulier *čavarkréyoark*, et alors les deux formes seraient absolument identiques.

L'innok n'a pas de conjugaison objective double, c'est-à-dire englobant à la fois dans le verbe le régime direct et le régime indirect, disant, par exemple, en un seul mot : « je te le demande, il te l'a donné », comme certaines langues ouralo-altaïques. Il ne possède pas non plus de voix passive.